

Raoul Dufy le bonheur de peindre la Normandie

Laurent Manœuvre

Raoul Dufy

le bonheur de peindre la Normandie

Laurent Manœuvre

Couverture :

L'Estacade et la plage du Havre

Vers 1926, huile sur toile, 65,5 x 77,5 cm

Le Havre, musée d'Art moderne André Malraux

© Bridgeman Images / © ADAGP, Paris

Quatrième de couverture :

Maison et jardin au Havre

1915, huile sur toile, 117 x 91 cm

Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

© Bridgeman Images

© Éditions des Falaises, 2019

16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen

102, rue de Grenelle - 75007 Paris

www.editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES





Autoportrait au chapeau mou
 1898, huile sur toile, 41 x 33 cm
 Paris, Centre Pompidou - Musée national d'Art
 moderne - Centre de création industrielle
 Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI,
 Dist. RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasian
 © ADAGP, Paris

« L'Art est une joie, tant pis pour qui s'en fait un devoir ».

Max Jacob

Raoul Dufy naît au Havre, en 1877. Son père transmet sa passion de la musique à plusieurs de ses enfants, dont Raoul. L'une des premières peintures ambitieuses du jeune artiste représentera l'orchestre du Havre (1902). Orchestres, violons, partitions, apparaissent jusqu'à la fin de sa vie dans son œuvre. Celle-ci, d'ailleurs, devrait être approchée à la manière d'une composition musicale. Christian Zervos écrit, dès 1925 : « Dufy a une règle harmonique qui lui tient lieu de canon. De telle sorte que c'est en l'obéissance de mesure musicale qu'il doit à la fois d'être si ordonné et si éblouissant d'invention ».

La petite enfance de Raoul se passe dans une maison au jardin florissant, avec des volières. Ce thème reviendra fréquemment dans son œuvre. La mer

aussi, a joué un rôle déterminant pour sa vocation. Il ira jusqu'à prétendre que « les peintres ne naissent que dans les climats maritimes ». Il développe une intimité particulière avec cet élément : « Je connais la mer comme baigneur, comme marin et comme peintre. C'est comme peintre que je la préfère ».

A l'âge de quatorze ans, il devient comptable chez un importateur de café. Dufy a l'esprit mathématique et il utilisera cette compétence dans la peinture : « Quand il y a des objets semblables en grand nombre, par exemple des arbres, ne pas diviser ombre et lumière sur chaque objet, mais faire des parties d'ensemble avec la couleur de l'ombre et d'autres avec celle de la lumière. Ainsi, avec trois oranges, si on constate trois couleurs, la lumière orange, l'ombre brune, le reflet jaune, faire une

orange orange, une autre brune et la troisième jaune. On aura ainsi le même total d'ombre et de lumière qu'avec une répartition proportionnelle sur chaque orange... ».

Cet épisode de sa jeunesse aura certaines conséquences : « J'ai passé ma vie sur le pont des navires. C'est une formation idéale pour un peintre. Je respirais tous les parfums qui sortaient des cales. A l'odeur, je savais si un bateau venait du Texas, des Indes ou des Açores et cela exaltait mon imagination ». Les images de perroquets, de fleurs exotiques, d'éléphants, de jungles et d'îles lointaines, qui peupleront ses œuvres, trouvent probablement leur origine à cette époque.

Dufy suit les cours du soir de l'école municipale des Beaux-Arts du Havre, dirigée par Lhuillier. Ce dernier a peint le portrait de Monet, en 1861 (musée

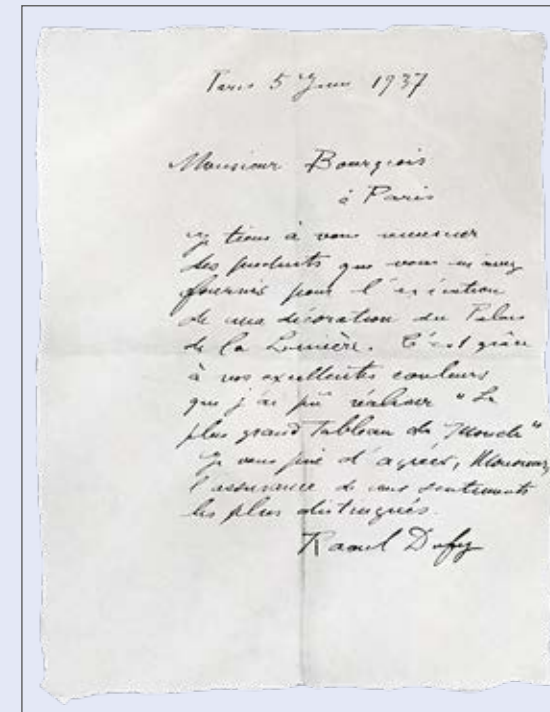
Marmottan Monet). Peintre académique, Lhuillier a le mérite de révéler le talent de Dufy, de Friesz et de Braque. A l'école, une amitié naît aussitôt entre Dufy et Friesz. Vient la parenthèse du service militaire, à Rouen. Puis Dufy obtient une bourse de la ville du Havre. Il retrouve Friesz à Paris et tous deux travaillent dans l'atelier de Bonnat, à l'école des Beaux-Arts. Braque les rejoint bientôt. Dufy continue à travailler au Havre, et dans ses environs. Les œuvres qu'il exécute alors, évoquent l'aspect dramatique des peintures de Charles Cottet et de la Bande noire.

Les huit années qui vont suivre seront riches d'expériences. Il y a d'abord la tentation impressionniste, dont Le Havre est un fief. Les



collectionneurs havrais du Cercle de l'art moderne achètent des peintures de Pissarro, Renoir et Monet. Louis Boudin a récemment donné au musée de cette ville plus de deux cents œuvres de son frère, Eugène. Dans *Le Yacht pavoisé* ou *La Plage de Sainte-Adresse*, Dufy se montre l'héritier de Boudin, même si la présence affirmée de l'estacade (sujet qui réapparaîtra régulièrement dans son œuvre) trahit sa volonté de construire l'espace. Dufy, qui séjourne à plusieurs reprises à Falaise, y peint plusieurs toiles dont la sensibilité atmosphérique s'inscrit dans la tradition impressionniste.

En 1905, la découverte de *Luxe, calme et volupté*, de Matisse (un « miracle de l'imagination » selon Dufy), l'encourage à abandonner l'impressionnisme, qu'il compare à des « luttes stériles avec les éléments ».



Lettre de Raoul Dufy à Jules Lefranc
Collection Lefranc-Bourgeois

« Sa ligne ressemble à quelque “signature inimitable”,
à quelque paraphe au bas des chèques par l’entremise
desquels il nous donne toute sa fortune ».

Jean Cocteau

La Danse
1910, coupe de bois, 31,4 x 31,7 cm
Dallas, Dallas Museum of Art
© Bridgeman Images



« Je préfère ses impressions de plage, très vivantes
et qui, d'un ton moins excessif, eussent rappelé les
exquises pochades de Boudin au Musée du Havre ».

Gérard Price, 1903

L'Estacade à Sainte-Adresse

1902, huile sur toile, 46 x 54,4 cm

Reims, musée des Beaux-Arts

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI,

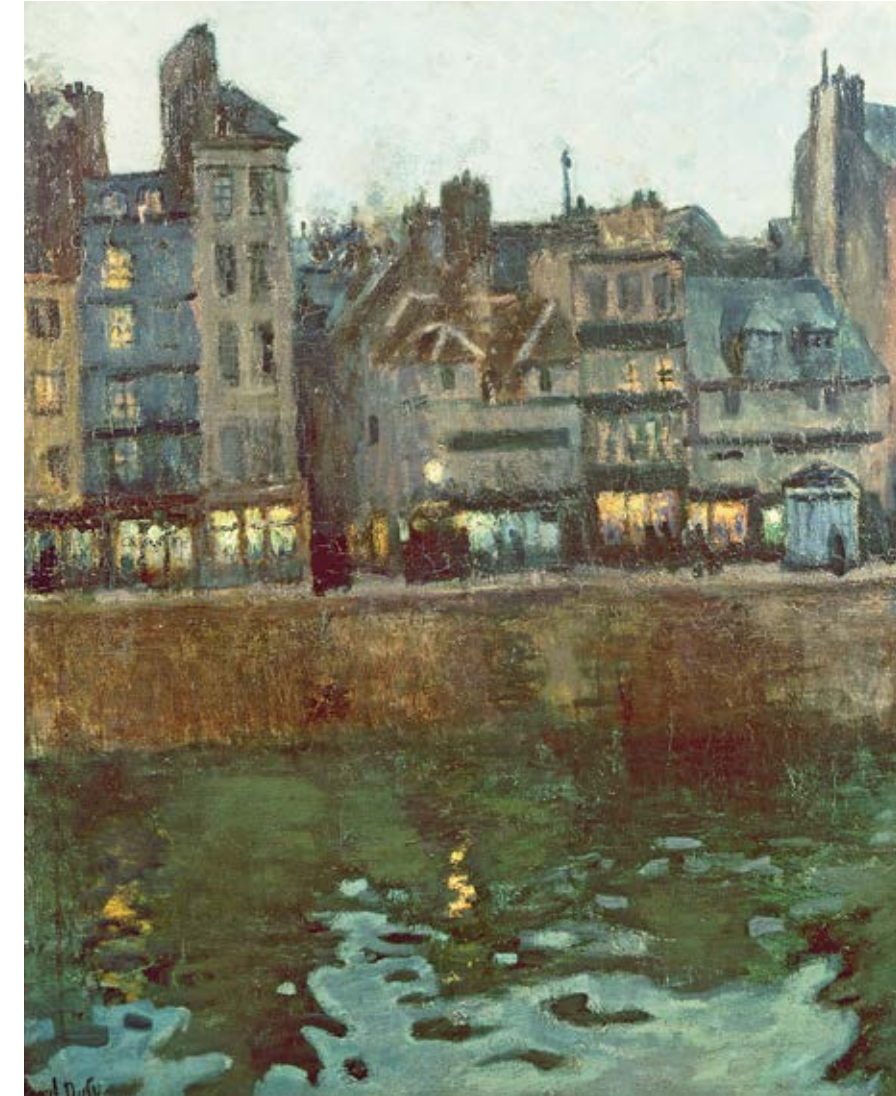
Dist. RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasian / © ADAGP, Paris



Je voudrais qu'on dise ma lutte pour la lumière
qui est l'âme de la couleur. Sans la lumière, la
couleur est sans vie ».

Raoul Dufy à André Lhote, 1943

Quai du Havre au crépuscule
Vers 1901-1902, huile sur toile, 73 x 60 cm
Avignon, Musée Calvet
© Bridgeman Images / © ADAGP, Paris





Les Toits de Rouen
 Vers 1902-1903,
 huile sur toile, 55 x 46 cm
 Collection particulière
 Photo © Christie's Images / Bridgeman Images /
 © ADAGP, Paris



Rideau d'arbres à Falaise
 1905, huile sur toile, 46,5 x 55,3 cm
 Toulouse, Fondation Bemberg
 Photo © RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau / © ADAGP, Paris

« Ce qui trompe les gens, quand on leur parle
de la lumière, c'est qu'ils se représentent
aussitôt le soleil et l'ombre portée ».

Raoul Dufy

Le Casino
1906, huile sur toile, 60 x 72,5 cm
Collection particulière
© Bridgeman Images / © ADAGP, Paris



« M. Raoul Dufy a de la verve dans ses notations de foules en plein soleil, de drapeaux claquants ou de murs couverts d'affiches ».

Paul Jamot, 1906

Les Affiches à Trouville

1906, huile sur toile, 65 x 81 cm

Paris, Centre Pompidou - Musée national d'Art moderne - Centre de création industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / © ADAGP, Paris

